

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 14 (2018)

Artikel: Stativet och Tumstocken : un projet de logements d'urgence d'Erik Gunnar Asplund
Autor: Ortelli, Luca
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

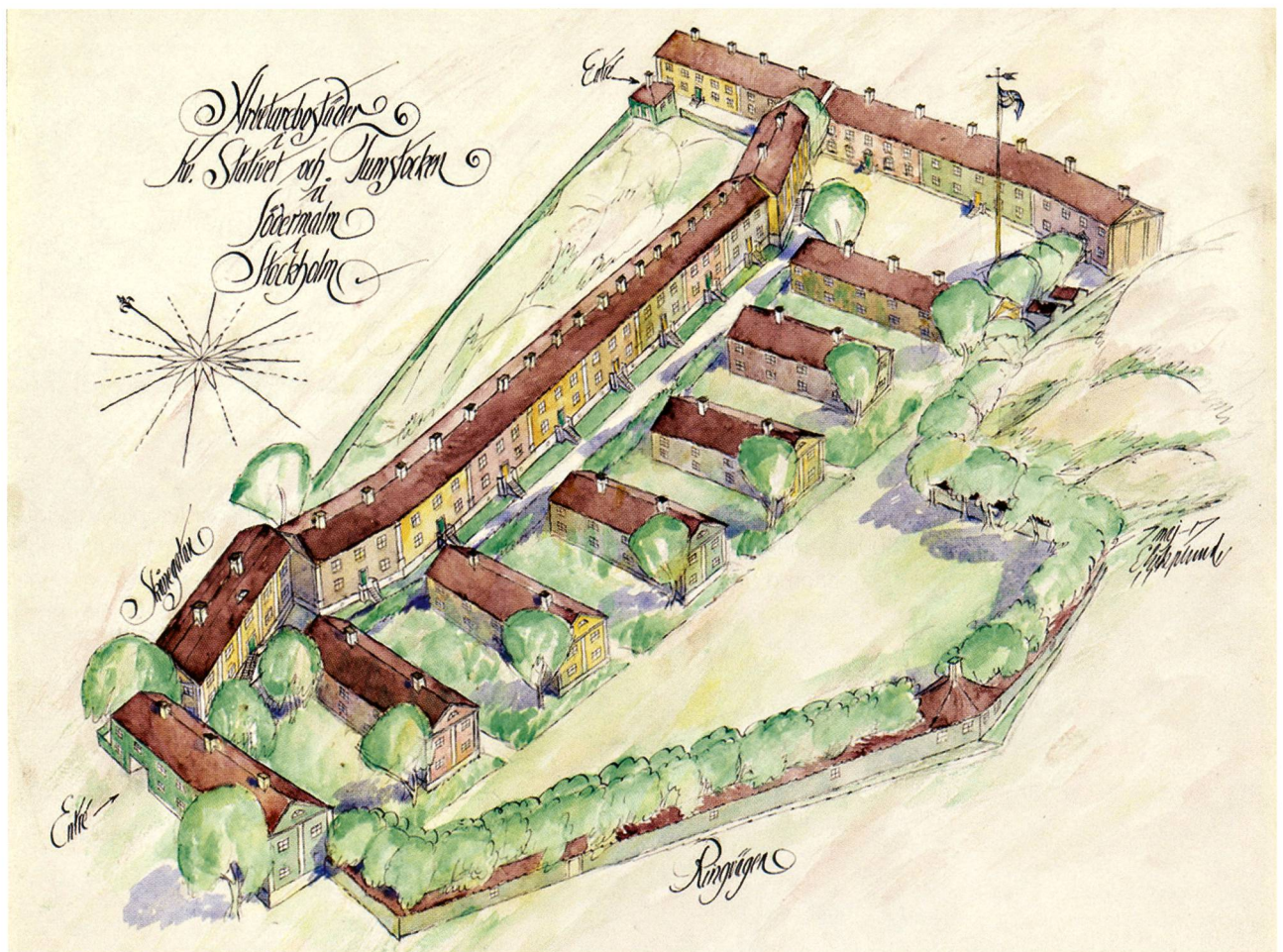
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Stativet och Tumstocken

Un projet de logements d'urgence d'Erik Gunnar Asplund

Luca Ortelli

L'imposante opération de digitalisation et mise en ligne des presque 30 000 documents relatifs à l'œuvre d'Erik Gunnar Asplund conservés au *Centre d'Architecture et de Design de Stockholm (ArkDes)* fournit l'occasion de mieux comprendre et approfondir les projets et les réalisations du maître suédois. La digitalisation est cofinancée par le *Riksbankens Jubileumsfond* et la *Swedish Foundation for Humanities and Social Sciences*. Sa réalisation est prise en charge par le *Media Conversion Centre des Swedish National Archives* en collaboration avec *ArkDes*.

Logements d'urgence, il y a un siècle

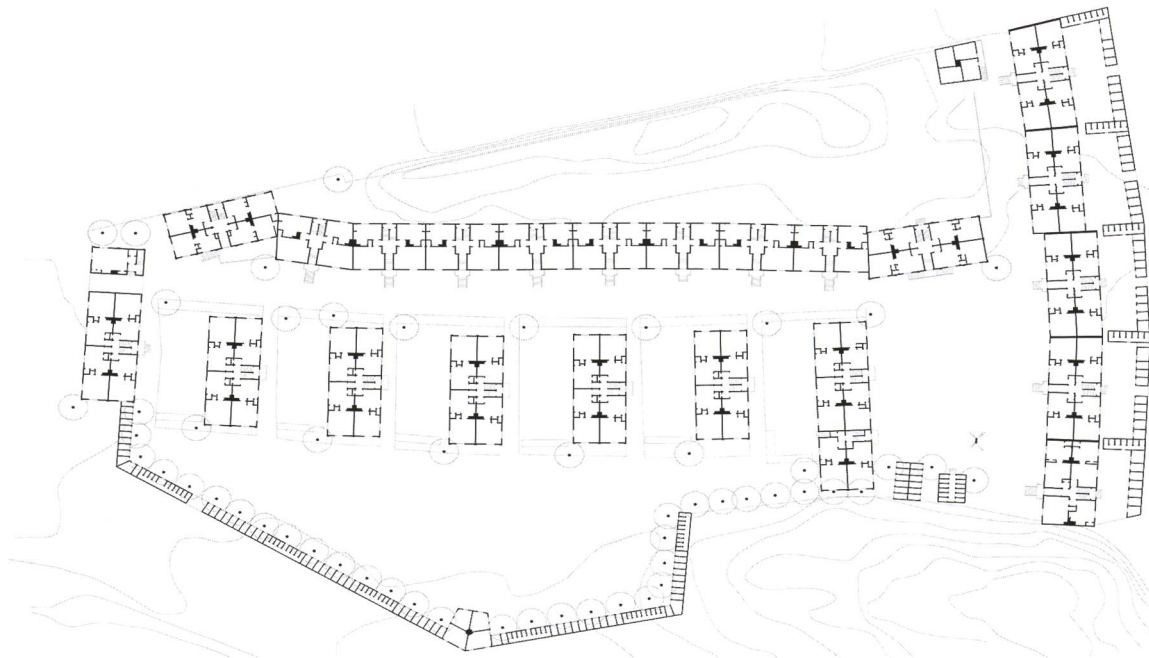
Malgré sa neutralité, la Suède connut une situation très difficile pendant la Première Guerre mondiale. Les difficultés économiques et le nombre important de sans-abri dans la ville de Stockholm poussèrent la Municipalité à promouvoir la réalisation de quelque 2 500 logements d'urgence (*Nödbostäder*)¹. En 1917, le jeune Asplund fut mandaté pour la réalisation d'un complexe d'environ 160 logements, sur deux parcelles dénommées *Stativet* et *Tumstocken*, à *Södermalm*, dans la partie sud de la capitale qui fit elle-même l'objet d'une planification à la fin du XIX^e siècle, prévoyant la réalisation d'une grille régulière d'îlots limitée vers le sud par le profil courbe de la *Ringvägen*². Cependant lorsque le quartier fut réalisé, entre le mois de juin et la fin du mois de septembre 1917, en tant qu'ensemble provisoire³, le plan d'urbanisme n'avait pas encore été appliqué à cette partie de la ville plutôt marginale – les travaux s'y effectuaient à un rythme plus lent que dans d'autres zones.

Erik Gunnar Asplund, quartier Stativet och Tumstocken, Stockholm, vue d'ensemble datée du 7 mai 1917.

Le projet comptait une majorité de deux-pièces et une vingtaine de ce que l'on appellerait aujourd'hui *studios*. La réalisation devait être la plus économique et le processus de construction le plus rapide possible, ce qui explique les mesures adoptées par la

Municipalité afin de respecter ces deux paramètres. Les logements ne pouvaient pas disposer de WC et pour cette raison plusieurs batteries de toilettes sèches étaient prévues à proximité de chaque bloc. Malgré ces difficultés économiques, les logements furent dotés de chauffage à poêle, d'eau courante avec canalisation d'évacuation, de gaz pour les cuisines et d'un réservoir pour l'eau chaude, mais ceci au détriment d'un réseau électrique qui ne fut pas réalisé. Quant à la rapidité d'exécution, la construction en bois permit de réaliser le quartier dans un laps de temps très réduit. Les bâtiments étaient néanmoins toujours posés sur un socle en béton, leur garantissant une bonne protection contre l'humidité et leur permettant de s'adapter aux dénivellements du terrain, ainsi qu'à la présence de formations rocheuses. Asplund décida de concevoir deux types de logement: l'un longitudinal adopté pour les blocs orientés nord-sud; l'autre transversal pour les blocs orientés est-ouest. L'inconvénient majeur de ce dispositif résidait dans le nombre important de logements mono-orientés. En revanche, les surfaces tout comme la hauteur des pièces étaient assez généreuses. Le choix de limiter la quantité de logements traversants s'explique aussi par la nécessité de réduire le nombre de cages d'escaliers nécessaires à la distribution des différents niveaux d'habitation.

Il est difficile de ne pas penser à la manière dont les logements d'urgence sont réalisés aujourd'hui, face aux flux migratoires qui touchent plusieurs pays européens. Il y a un siècle, avec toutes les difficultés induites par la Grande Guerre, la Suède décida d'intervenir de manière efficace avec l'intention d'offrir aux sans-abri un cadre de vie digne et, dans la mesure du possible, confortable. Même si le contexte historique est évidemment profondément différent, l'exemple de ce quartier impose une réflexion sur les aspects, avant tout politiques, et sur les modalités d'accueil et d'hébergement des déshérités qui peuplent, encore et toujours, les villes.



Promenade imaginaire à *Stativet och Tumstocken*

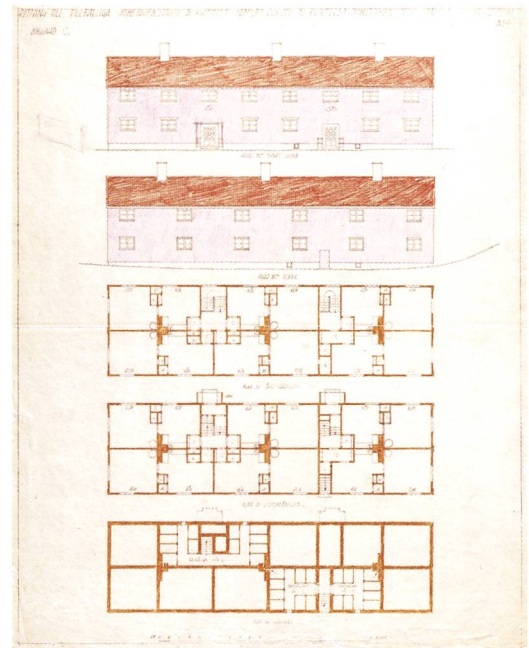
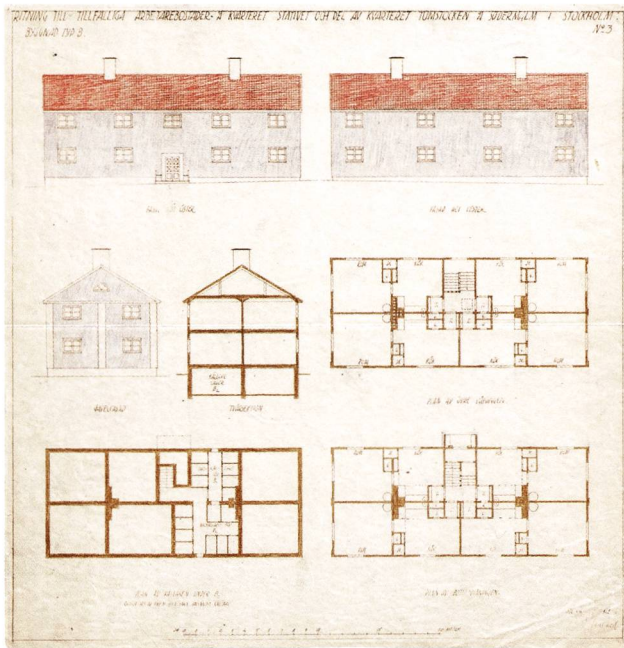


Plan et photographies du quartier Stativet och Tumstocken, Stockholm.

En schématisant, la forme urbaine adoptée était celle du «peigne», malgré les éléments non contigus qui le dessinaient. La partie centrale du projet proposait en effet une longue barre orientée est-ouest à laquelle les sept barres parallèles faisaient office de contreponds, orthogonales à la première. Une autre longue barre orientée nord-sud fermait le système à l'est. Le quartier offrait trois entrées : au nord, à l'ouest et au sud – cette dernière étant réservée aux véhicules. A l'entrée côté nord, une ruelle en pente (*lilla gatan – petite rue*) dirigeait le visiteur vers une place (*torget*) qui constituait le centre du projet. Côté ouest, après avoir traversé le premier bâtiment, il était possible de rejoindre cette place par un chemin (*stora gatan – grande rue*) rythmé à droite par les pignons de six petits blocs et accompagné à gauche par une longue barre articulée et composée de dix blocs contigus, dont la profondeur constante était de neuf mètres. L'articulation de cette barre fut certainement induite par la présence de la grande roche qui se trouvait derrière, plutôt que par la volonté de s'inscrire dans le sillon d'un prétendu *sitteisme*, même si le pittoresque préconisé par Sitte était connu, apprécié et pratiqué par les architectes suédois de l'époque. Ainsi la diversité volumétrique qui caractérise le projet est donc plutôt liée à l'ajustement de chaque bloc à la situation spécifique qu'il occupe dans l'organisation générale qu'à des variantes typologiques. A l'agencement des volumes s'ajoutent les couleurs des façades (rouge, verte et jaune) distribuées selon le plan prévu par Asplund.

L'ensemble se présente comme un petit village avec ses rues, sa place, ses jardins et ses places de jeu. Il était clôturé par des palissades ou, dans la partie sud, par un mur auquel s'adossaient des services, telles des toilettes sèches, des dépôts pour le bois, des espaces pour les ordures, ainsi que des buanderies communes. Ces différents éléments participent à la construction d'un lieu présentant une forte identité, dans lequel les variations volumétriques et chromatiques réduisent l'effet répétitif déterminé par l'utilisation d'un nombre restreint de types. Comme déjà évoqué, Asplund adopta deux types de logement, l'un longitudinal et l'autre transversal aux façades. La majorité des logements se composait de deux pièces : cuisine/séjour (*kök*) et chambre (*rum*). Dans le type traversant, le petit vestibule d'entrée – indiqué par les lettres T ou F (*tambur ou foyer*) sur les plans – distribuait également ces deux pièces, tandis que dans le type longitudinal, l'accès à la chambre se faisait par la cuisine. Au centre du logement se trouvait le seul élément en maçonnerie, lequel contenait les canalisations hydrauliques et les canaux de cheminée des poêles – à l'instar des constructions rurales traditionnelles.

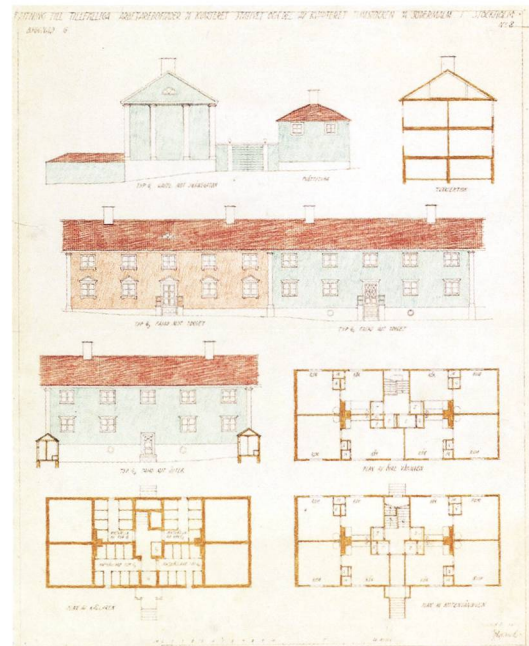
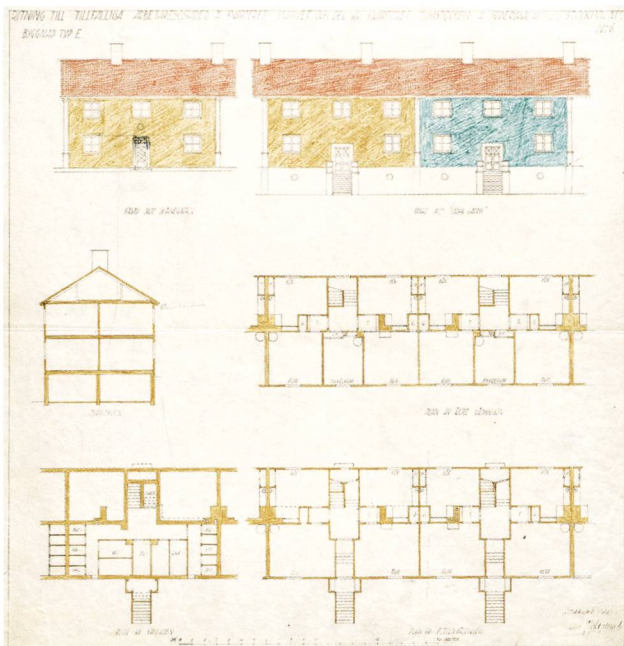
Les logements étaient donc très simples mais les surfaces des pièces plutôt généreuses. En moyenne, les cuisines mesuraient entre treize et quinze mètres carrés – sans compter le vestibule, le garde-manger et la «niche» de l'évier. La superficie des chambres était quant à elle de vingt mètres carrés, le tout avec une hauteur sous plafond de 2,85 mètres. Au-delà de la typologie élémentaire des logements, le projet prévoyait huit déclinaisons différentes pour les vingt-deux blocs d'habitation composant l'ensemble. Selon cette logique, les types A, B, C, D et G présentaient des logements longitudinaux, les autres offrant, en contrepartie, des logements traversants.



La disposition des différents blocs suivait la topographie et le type était déterminé par l'orientation. Des escaliers extérieurs venaient combler les différences de niveau et participaient à l'organisation des blocs, sans cependant modifier le relief naturel du sol. Ils assumaient ainsi un fort caractère, dessinant la physionomie propre à chaque bloc ou groupe de blocs. Les deux unités situées aux extrémités de la barre longeant la *grande rue* étaient en effet soulignées par la forme particulière des escaliers : à l'ouest, à proximité de l'entrée, l'escalier se terminait sur un généreux palier d'accès, tandis qu'à l'autre extrémité l'escalier à double volée constituait l'un des éléments principaux de la *place*. Le rythme des pilastres blancs qui séparaient les blocs de cette barre s'accélérait aux extrémités de celle-ci, où ils étaient placés entre les fenêtres. Ce dispositif soulignait la présence de la *place* et de l'*entrée* ouest en leur attribuant un décor plus riche par rapport au reste du quartier.

Planches illustrant les différents types de blocs (types B, C, E et G).

En ce qui concerne la *place*, il faut aussi souligner le traitement particulier du bloc qui fermait la perspective de la *grande rue*. Ce bloc, correspondant au type E, présentait en effet des cadres décoratifs avec des frontons autour des fenêtres du rez-de-chaussée et de la porte d'entrée. Le choix de ne pas doter les logements de toilettes – déterminé par des raisons économiques – poussa Asplund à organiser les équipements de service selon la logique générale du projet. Comme on l'a vu, certains se trouvèrent adossés au mur qui clôturait l'ensemble vers le sud, tandis que d'autres furent posés à l'arrière des maisons situées le long de la *petite rue* ou derrière les arbres de la *place*. Si les maisons utilisaient les couleurs, les ruptures géométriques ou encore les conditions topographiques afin de produire l'image domestique qui caractérisait l'ensemble, les équipements de service étaient évidemment traités avec une rigueur « fonctionnaliste ».



Afin de combler l'important dénivelé, la barre de la *grande rue* était dotée d'un socle en béton qui contenait les toilettes et les autres services relatifs aux blocs correspondants. L'implantation était complétée par de vastes terrains de jeu (*lekplats*) et par une arborisation abondante. Parcourir attentivement le plan-masse permet non seulement de comprendre le projet mais également de mesurer la précision et la quantité d'informations qu'il contient, et d'apprécier ainsi un type de représentation pour lequel Asplund éprouvait une véritable prédilection.

Asplund à l'épreuve

A l'époque du mandat, Asplund avait développé quelques projets de logements sans cependant avoir la possibilité de les construire⁴. Ces années sont très denses et importantes pour lui, qui n'hésite pas à faire transiter d'un projet à l'autre des éléments inspirés d'une reprise aussi personnelle que libre de motifs d'ascendance classique. La particularité, chez Asplund, est l'utilisation de ces éléments de façon antiacadémique et presque vernaculaire.

Comme évoqué plus haut, lors de la construction du quartier, le secteur ne possédait pas encore la physionomie prévue par le plan d'urbanisme. Ce fait explique la nature apparemment excentrique de l'intervention d'Asplund, jusqu'à l'affirmation de son *altérité*, parfaitement perceptible dans les plans de la ville des années 1930 et 1940, dans lesquels le projet est perçu comme le reste d'une vision urbaine désormais incompréhensible.



En effet, il serait même possible d'affirmer que le projet d'Asplund s'impose comme antiurbain, dans son évident refus des géométries et des alignements prévus. Une telle attitude n'est pas du tout surprenante lorsque l'on se réfère au texte que le jeune architecte avait publié dans la revue *Arkitektur* en 1916⁵. Asplund y critiquait une pratique courante à Stockholm à cette époque, particulièrement en ce qui concernait la construction d'immeubles d'habitation qui ne respectaient pas la topographie des lieux ou, pire, la modifiaient jusqu'à la rendre absolument méconnaissable. Il préconisait donc un rapport plus direct et immédiat entre l'architecture et son contexte, et affirmait : « *On oublie* qu'il est plus important de suivre le style du lieu plutôt que le style du temps ». Par *style du lieu*, il faut entendre les éléments constitutifs du site dans lequel le projet s'implante. Dans le cas du quartier pour les sans-abri, le site était à l'époque caractérisé par la présence de quelques émergences rocheuses – typiques de la ville de Stockholm – et par des dénivelés d'une certaine importance. De plus, le périmètre d'intervention ne tenait pas compte des tracés routiers déjà prévus au début du siècle, puisque l'intervention était pensée pour une durée limitée. Les éléments avec lesquels le projet « dialogue » étaient donc des éléments naturels, suivant l'exemple des autres constructions de cette partie périphérique de la ville et, de manière indirecte, des constructions traditionnelles et de la morphologie des villages suédois.

Extrait du plan de la ville de Stockholm, 1940 – le projet d'Asplund se trouve à gauche, indiqué en jaune.

Théâtralité

Bien que conçu à l'époque comme un ensemble provisoire, le quartier *Stativet och Tumstocken* eut une durée de vie beaucoup plus longue que prévu : il ne fut démoli qu'en 1965 à la suite d'un incendie qui détruisit une bonne partie des maisons. Etrange fatalité si l'on tient compte du fait qu'un projet de réhabilitation avait été établi à cette époque. En raison de l'importance largement reconnue de l'architecte qui en fut le concepteur, le quartier devait être soumis à une réhabilitation limitée, où seules des modifications intérieures destinées à augmenter les surfaces des logements et à les doter de salles de bains avaient été prévues. Le projet n'aurait ainsi modifié ni

l'aspect extérieur des bâtiments, ni l'organisation générale. Dans l'article «Tumstocken et Stativet in memoriam»⁶, les deux architectes Jerk Alton et Gösta Ericson parcourent les circonstances ayant conduit jusqu'à la démolition du quartier, en soulignant l'inadéquation des jugements critiques qui ont accompagné le projet. Ils signalent également que «*cette idylle élégante et bourgeoise*»⁷ avait dû paraître absurde aux yeux de Hakon Ahlberg, l'auteur du premier essai consacré à l'œuvre d'Asplund après la mort de ce dernier. Ils relèvent cependant que la manière dont ce complexe de logements d'urgence a été développé, donne à chacune de ses parties «*son caractère individuel, exempt de monotonie*»⁸.

Trois années après sa réalisation le quartier est décrit comme une «*petite idylle délicieuse obtenue en utilisant le motif des vieilles maisons et des ruelles*»⁹. L'atmosphère idyllique de «*petite ville*»¹⁰ est indiquée comme un aspect remarquable du projet, mais il convient de souligner que la teneur des commentaires sera par la suite fortement influencée par l'essai d'Ahlberg. Plus tard en effet, la réception critique du projet n'est jamais enthousiaste, même s'il figure dans toutes les principales monographies consacrées à l'architecte suédois. La théâtralité¹¹ et l'approche purement esthétique et individualiste¹² du projet sont considérées par Ahlberg comme autant de faiblesses, même si tous les critiques s'accordent, parfois de manière un peu condescendante, à reconnaître la qualité de l'opération. Il faut également signaler qu'en raison de ces jugements sévères, le projet n'est d'habitude illustré que par une vue d'ensemble en couleurs¹³, et liquidé en quelques lignes¹⁴. Parmi les plus importantes monographies consacrées à Asplund, celle de Peter Blundell Jones¹⁵ est la seule qui s'attarde sur le projet.

Le projet du quartier *Stativet och Tumstocken* est en effet théâtral ; son atmosphère était idyllique et l'approche de son concepteur fut sûrement très personnelle et individuelle. Mais le vrai problème est que ces reproches n'en sont pas un. En effet, les critiques d'Ahlberg sont pour la plupart déterminées par une posture idéologique qui ne peut pas accepter l'approche «romantique» d'Asplund, ni son prétendu individualisme. Ahlberg aligne dans ce texte une telle quantité de sottises qu'il fut impossible, pendant des années, de reconnaître la qualité et l'importance du projet en question. Après avoir énuméré des qualités telles la variété et la douceur dans la disposition générale, Ahlberg affirme : «[...] *et pourtant on ne peut pas nier que le résultat soit plutôt théâtral.*»¹⁶ La question qui se pose ici concerne la possibilité, pour l'architecture, d'être ou non théâtrale. Si nous attribuons au mot la signification, quelque peu banale, d'*illusoire* et de *faux*, nous pouvons aisément répondre par la négative. Mais si le terme théâtralité renvoie au contrôle des effets que peut générer la mise en scène des éléments du projet afin d'obtenir la plus grande adéquation entre le projet et sa raison d'être, alors le jugement en question doit être rejeté. Dans la suite du texte, après une série de remarques positives, Ahlberg affirme que «[...] *l'exécution est bien trop personnelle, trop esthétiquement subtile pour être tout à fait rationnelle.*» Et il ajoute que le projet montre une «[...] *dissonance entre l'environnement et le public, entre la réalité quotidienne des gens et le raffinement étudié de son architecture*»¹⁷, comme si les pauvres habitants du quartier n'avaient pas le droit de bénéficier d'une architecture digne et belle, comme si la subtilité esthétique ne pouvait pas être rationnelle.

Il convient tout au contraire de souligner et de saluer l'humanité et la compassion qui animèrent Asplund dans ce projet, qualités qui furent jusqu'à la fin un signe distinctif de son architecture.

Les photographies du quartier *Stativet och Tumstocken* nous permettent de découvrir un ensemble dont l'échelle et le caractère correspondent parfaitement à la nature et à la raison d'être du projet. Quant aux aspects «décoratifs» cités, il serait mal avisé de les considérer comme gratuits et superficiels ou comme indices de la soumission à un langage dépassé. Dans ce projet, rien n'est subi. Asplund assume avec aplomb, et maîtrise avec sûreté l'expression la plus propice à attribuer à l'ensemble le caractère le plus adéquat, nourri par sa considération humaine pour le destin des futurs habitants. Une telle démarche pourrait facilement prêter le flanc aux critiques les plus diverses, allant de l'excès de sentimentalisme à l'éloignement du «bon chemin» de la modernité. Si ce type de critiques est compréhensible dans le contexte historique qui les a émises, il est difficile de saisir la raison de l'attention si limitée que portent à ce projet les études les plus récentes.

La mise à disposition des documents relatifs aux projets d'Asplund donnera une impulsion nouvelle aux études qui lui sont consacrées et permettra de saisir la qualité globale de son travail, en complément des nombreuses contributions célébrant ses chefs-d'œuvre. Le soussigné pense, en effet, que *Stativet och Tumstocken* mériterait d'être inclus dans la liste des projets les plus significatifs et les mieux aboutis du maître suédois.



Erik Gunnar Asplund, quartier Stativet och Tumstocken, photographie de 1964.

Notes

- ¹ «Logements d'urgence à Stockholm», URL: https://fr.wikipedia.org/wiki/Logements_d%27urgence_à_Stockholm, Wikipédia (consulté en été 2017).
- ² Le plan en question fut rédigé par Albert Lindhagen en 1866. Il prévoyait un développement de la ville de Stockholm basé sur une géométrie en damier interrompue par les nombreuses émergences et irrégularités topographiques.
- ³ Svenska stadsförbundets avdelning kommunala byggnadsföretag, «Svenska slöjdföreningens hemutställning i Liljevalchs Konsthall», *Specialkatalog*, 1917, p. 31.
- ⁴ Parmi eux, le bâtiment de logement conçu en 1916 pour les travailleurs d'une usine russo-suédoise à Jekaterinoslav (AB Ryska Stållinefabriken) mérite d'être mentionné. Il présente en effet quelques éléments qui seront repris par la suite, notamment dans la célèbre Villa Snelmann (1917-1918) dont les premières études coïncident avec le projet des logements d'urgence.
- ⁵ «Aktuella arkitektoniska faror för Stockholm, hyreshusen. Föredrag af arkitekt E. G. Asplund» [*Dangers actuels de la ville de Stockholm, immeubles de logement. Conférence de l'architecte E. G. Asplund*], *Arkitektur*, n° 10, 1916, pp. 127-134.
- ⁶ Jerk Alton et Gösta Ericson, «Tumstocken et Stativet in memoriam», *Arkitektur*, n° 11, 1964, pp. 327-332.
- ⁷ *Ibidem*.
- ⁸ *Ibid.*
- ⁹ Sven Wallander, «Om kristidens bostadsbyggen» [*Sur les crises futures des complexes de logement*], *Arkitektur*, n° 3, 1920, p. 30.
- ¹⁰ Cité par Peter Blundell Jones, *Gunnar Asplund*, Editions Phaidon, Londres, 2006, qui cite à son tour Claes Caldenby, Jöran Lindvall, Wilfried Wang, Thorbjörn Andersson, *20th Century Architecture: Sweden*, Editions Prestel, Londres, 1998. Le terme idyllique est également présent dans l'article Wikipédia traitant des logements d'urgence à Stockholm, *op. cit.*
- ¹¹ Le terme est utilisé par Hakon Ahlberg dans l'introduction du livre de G. Holmdahl, S. I. Lind, K. Odeen, *Gunnar Asplund Architect 1885-1940*, Svenska Arkitekters Riksförbund, Stockholm, 1950, p. 36 (édition anglaise du livre, avec légendes en français, publiée en 1943).
- ¹² C'est à nouveau Hakon Ahlberg (*ibidem*) qui souligne le caractère esthétisant et individualiste de l'architecture d'Asplund dans la période d'élaboration du projet en question.
- ¹³ Le dessin, daté du 7 mai 1917 (quelques semaines avant le début du chantier), correspond de manière assez précise à la réalisation.
- ¹⁴ Tel est le cas de Stuart Wrede, *The Architecture of Erik Gunnar Asplund*, MIT Press, Cambridge, 1980, p. 38 et de Claes Caldenby in Claes Caldenby, Olof Hultin, *Asplund*, Arkitektur Förlag, Stockholm, en association avec Gingko Press, Hambourg, 1985, p. 13.
- ¹⁵ Peter Blundell Jones, *Gunnar Asplund*, *op. cit.*, p. 81.
- ¹⁶ Hakon Ahlberg, in G. Holmdahl, S. I. Lind, K. Odeen, *Gunnar Asplund Architect 1885-1940*, *op. cit.*, p. 36.
- ¹⁷ *Ibidem*.

